

L'histoire coloniale belge, un enjeu social actuel

Arnaud Lismond-Mertes (CSCE)

A quoi bon s'intéresser à la réouverture du musée de Tervuren ? Près de soixante années après l'indépendance du Congo, l'histoire coloniale belge est-elle encore un enjeu politique ? Et le Congo est-il encore une question qui nous concerne ? En mai 1999, Jean-Luc Dehaene, alors Premier ministre, ne déclarait-il pas : « *Le passé colonial est complètement passé. (...) Il n'y a plus vraiment de lien émotionnel fort. Cela n'émeut pas les gens. Cela fait partie du passé. C'est de l'histoire* » ? (1). Ne faut-il pas plutôt tourner la page et se préoccuper seulement des enjeux sociaux plus immédiats et apparemment plus importants ?

Nous pensons l'inverse, et c'est ce qui nous a amené à consacrer dans ce numéro un important dossier à la réouverture du musée de Tervuren et aux enjeux qui y sont liés en termes de décolonisation des esprits (Lire p. 22). Voici le raisonnement qui nous conduit à ce positionnement.

1. La question sociale et celle du racisme sont aujourd'hui intrinsèquement liées. Flatter le développement de sentiments racistes dans la population pour diviser les travailleuses, et mobiliser ces affects racistes pour s'assurer d'un soutien électoral populaire, est une stratégie pleinement actuelle de partis politiques menant une politique de casse sociale. Le racisme reste, pour la droite, une de ses armes idéologiques les plus puissantes pour fédérer un large électoral populaire et pour empêcher que les thèmes sociaux ne deviennent centraux dans le débat politique. C'est clairement la stratégie de Trump aux USA, de la N-VA en Flandre et, dans une moindre mesure, du MR en Wallonie et à Bruxelles. C'est bien pour tenter de placer la question migratoire au centre du débat électoral, et mobiliser les peurs et affects racistes qui peuvent y être liés, que la N-VA a fait tomber le gouvernement Michel en 2018 sur la signature du « pacte de Marrakech ».

2. Le racisme n'est pas une donnée anthropologique qui caractériserait tous les humains et toutes les sociétés,

de façon identique, en tout temps et en tout lieu. Le développement du racisme a une histoire, qui se décline différemment dans chaque société et à chaque moment de son évolution. Dans la société belge, le racisme est historiquement lié au colonialisme. Du début de la colonisation léopoldienne du Congo (internationalement reconnue en 1885) aux indépendances des colonies (1960 pour le Congo, 1962 pour le Rwanda et le Burundi), l'Etat belge a développé une gigantesque machine de propagande visant à endoctriner sa propre population pour la convaincre de la légitimité de la conquête, de la domination et de l'exploitation coloniales. Le racisme et l'idée de l'infériorité raciale (ou culturelle) supposée du « Noir », voué dès lors à recevoir la « civilisation » (ou le « développement »)

La question sociale et la question du racisme sont aujourd'hui intrinsèquement liées.

des mains des colons européens, ont été inculqués aux Belges pendant septante-cinq ans. Cela a été réalisé d'une façon systématique, impliquant l'ensemble des institutions (monarchie, Etat, Eglise, Ecole, universités, grandes entreprises, presse...) et l'ensemble des moyens de communication (écoles, presse, films, publicité, expositions, musées...) (2). Cette propagande a profondément enraciné dans les consciences l'idée d'une supériorité occidentale et d'une infériorité des « Noirs ». Une fois cette vision coloniale racisée de l'humanité implantée dans les esprits des individus, elle peut y servir de matrice pour différentes formes de racisme : antisémitisme, islamophobie, etc.

3. Faute d'être combattus d'une façon systématique, les stéréotypes racistes diffusés par la propagande coloniale (et par le Musée de Tervuren, qui en était un des éléments) sont toujours bien présents et structurants aujourd'hui dans la société belge. Comme le

⇒ pointait encore Unia (l'ex Centre interfédéral pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme - CLERC) en novembre 2018 par la voix de Patrick Charlier : « *Au 21^e siècle, le racisme reste aujourd'hui encore fortement imprégné de ce contexte colonial.* » Le

On ne peut comprendre ce qui se passe ici qu'en s'intéressant à ce qui se passe dans le Sud.

Le directeur d'Unia rappelait à cette occasion les résultats des enquêtes menées par son institution en 2009 et 2010 sur les perceptions des groupes minoritaires par les Belges. Les Africains subsahariens sont, eux, perçus « *de façon inférieure. Ce qui les caractérise [dans l'esprit de la population] est leur tempérament gai, enjoué et l'intérêt qu'ils attachent à leur apparence. Leur philosophie de vie est très variée : plus orientée sur le plaisir et moins sur le travail.* ». En outre, les Africains sont « *parmi les groupes étudiés, ceux qui déclarent être le plus souvent la cible de préjugés. Ils attribuent cela essentiellement à leur couleur de peau. Quatre sur dix évoquent des expériences négatives dans la recherche d'un logement et huit sur dix pensent avoir été désavantagés par rapport aux Belges dans la recherche d'un emploi.* ». (3) La fin de l'année 2018 n'a d'ailleurs pas été avare en manifestations de négrophobie qui ont retenu l'attention des médias, depuis le chant de jeunes Flamands « *Couper les mains, le Congo est à nous* » au festival Pukkelpop jusqu'à la dénonciation publique par Cécile Djunga, la présentatrice météo de la RTBF, des « *tonnes de messages racistes* » que lui vaut sa visibilité publique. L'exemple, il est vrai, vient d'« en haut », avec la multiplication des sorties racistes ou déshumanisantes pour les immigrés de Théo Francken, qui fut secrétaire d'Etat à l'Asile et à la Migration dans le gouvernement Michel, et qui trône toujours en haut du podium des personnalités les plus populaires en Flandre. Celui-ci n'avait-il pas écrit, en 2011, qu'il pouvait se « *figurer la valeur ajoutée des diasporas juive, chinoise et indienne, mais moins celle des diasporas marocaine, congolaise ou algérienne* » ?

4. L'histoire coloniale belge, celle des crimes contre l'humanité commis au Congo sous l'autorité léopoldienne, puis belge, celle de leur occultation, celle des mécanismes néocoloniaux d'appropriation des ressources du Congo mis en place après l'indépendance peuvent également être des éléments essentiels pour comprendre la structure de la société belge et du monde actuel, les mécanismes de domination qui les configuraient hier et qui le font encore aujourd'hui. La crise systémique (démocratique, économique, sociale, écologique) du régime politique qui a vu le jour en Europe occidentale après la Seconde Guerre mondiale (et dont la destruction progressive de l'Etat social est une des dimensions) est aujourd'hui manifeste. Dans cette période, nous avons tout particulièrement besoin

de relire collectivement notre histoire différemment. Non pas pour fuir le fracas et les misères des combats du présent, mais pour comprendre en profondeur les raisons de la crise dans laquelle nous nous trouvons et pour, par là-même, pouvoir reprendre le contrôle collectif de notre avenir. Cela passe également par une relecture de la situation dans le Sud et des rapports internationaux dans lesquels nous sommes insérés, et notamment vis-à-vis d'un pays comme le Congo, dont les ressources minières sont un enjeu stratégique mondial. A l'heure de la globalisation des questions migratoires et des périls écologiques mondiaux, n'est-ce pas une évidence frappante ? Nous ne pouvons comprendre ce qui se passe chez nous et résoudre les problèmes auxquels nous sommes confrontés qu'en nous intéressant à ce qui se passe au Sud, en prenant en compte ses problèmes et en tentant d'y nouer des alliances progressistes.

5. L'historien Gérard Noiriel déclarait récemment : « *En tant que citoyen, ma hantise c'est une évolution à l'américaine où les choses sont tellement clivées que les ouvriers noirs et les ouvriers blancs se tapent dessus au lieu de dire : "On a un intérêt commun"* » (4). C'est un souci que nous partageons. Les associations des diasporas africaines et les Afro-descendants de Belgique font entendre leurs voix critiques par rapport au passé colonial belge, et notamment à propos de la réouverture du musée de Tervuren. C'est heureux, il faut le saluer et les écouter, mais il faut faire davantage. Face à une stratégie de la droite qui divise pour mieux imposer son ordre, il faut que les citoyen.ne.s et les forces de pro-

Sans conscience historique et géographique, les citoyens resteront aveugles et impuissants.

grès belges s'emparent pleinement de ce sujet. Sans conscience historique et géographique, les citoyens resteront aveugles et impuissants, simples jouets de stratégies politiques qui leur échapperont. L'histoire coloniale et néocoloniale, ainsi que les rapports Nord-Sud, sont des questions politiques et démocratiques contemporaines qui nous concernent pleinement, tous et toutes. A travers la publication de ce dossier, nous entendons apporter notre contribution à cette nécessaire convergence des luttes. C'est pour nous une fidélité à notre inspiration première, « *contribuer à créer des fronts progressistes* ». Ensemble, on est plus forts ! □

(1) cité in Bates, S., The hidden holocaust, *The Guardian*, 13 may 1999.

(2) Truddaïu, J. (2016), M'Bokolo, E. et Truddaïu, J. (2018), Stanard M. G. (2015)

(3) CECLCR, Discrimination des personnes d'origine subsaharienne: Le recyclage des stéréotypes, 21 mars 2011

(4) A France inter, le 18.12.18.